Document généré le 3 juin 2025 04:09

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Arthur et Bahia
Le Nom des gens — France 2010, 100 minutes

Michel Euvrard

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64827ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (2011). Compte rendu de [Arthur et Bahia / *Le Nom des gens* — France 2010, 100 minutes]. *Séquences*, (273), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Nom des gens
Arthur et Bahia

La première rencontre entre Arthur Martin —qui porte le nom d'une marque connue de cuisinière, façon de dire que c'est un anonyme — et Bahia Ben Mabrouk a lieu dans le studio d'enregistrement où Arthur, spécialiste des épizooties invité de l'émission très connue en France Le Téléphone sonne, *répond aux inquiétudes des auditeurs sur les risques de grippe aviaire de façon à les rassurer tout en leur conseillant la vigilance.*

Michel Euvrard

Bahia, une des standardistes de l'émission, fait soudain irruption comme une furie dans le studio, accuse Arthur de pratiquer la langue de bois, de « lui prendre la tête » avec le principe de précaution, et le traite de « facho » avant d'être évacuée de force par les agents de sécurité. Mais ils se revoient ensuite dans un couloir de la station, Bahia annonce à Arthur qu'elle est virée et lui propose de coucher avec elle. Pris au dépourvu, il suggère de remettre ça à un autre jour. « Impossible, dit Bahia, c'est le premier jour ou jamais », et elle lui explique que c'est de cette façon qu'elle « convertit les fachos par le cul ». Arthur : « Mais je ne suis pas facho, j'ai voté pour Jospin ». Bahia : « Mais toi, tu me plais ».

De rencontre en rencontre, de catastrophe en catastrophe, Bahia et Arthur, reconnaissant finalement qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre, décideront de vivre ensemble et, qui sait, de se marier !

Une séquence prémonitoire vers le milieu du film laisse d'ailleurs croire un instant que le mariage à l'occasion duquel on pose pour une photo devant la mairie de Bagnolet en banlieue de Paris (où se sont aussi mariés les parents d'Arthur et de Bahia) est le leur : ce sont eux qu'on voit au centre du plan, mais en même temps que la caméra se rapproche, la tête d'un Africain passe devant celle d'Arthur : c'est lui, le marié. Bahia l'épouse pour lui procurer des papiers. Mariage blanc, le troisième pour Bahia.

Qui dit comédie du mariage dit souvent aussi comédie familiale et, de fait, l'histoire de leur famille pèse lourd dans l'évolution des relations entre Arthur et Bahia. Arthur, toujours célibataire à quarante ans, installé dans son métier, personnage apparemment lisse, complet-cravate, semble bien le fils de ses parents, couple petit-bourgeois passionné d'innovations technologiques, du dernier modèle d'équipement électroménager, de la yaourtière au magnétoscope.

Mais Arthur déteste la façon névrotique dont ses parents évitent les sujets qui fâchent, les années de l'occupation et de la déportation des juifs, la guerre d'Algérie, 1968, l'immigration, le sexe, la maladie. La spontanéité et l'impulsivité de Bahia le gênent, le choquent, certes, mais elles le libèrent aussi de la chape des non-dits que ses parents font peser sur lui.

Du côté de Bahia, sa mère reste une soixante-huitarde toujours militante des causes de gauche ; elle a épousé Mohammed Ben Mabrouk, immigré algérien sans papiers, qui travaille durement dans le bâtiment alors qu'il a depuis l'enfance une vocation de peintre, et qui passe son temps libre à rendre service à ses voisins en réparant vélos, scooters et moulins à café électriques.

Bahia, qui ressemble à sa mère française, revendique si souvent son nom arabe, le grand-père et les sept oncles fusillés par l'armée française pendant la guerre d'Algérie qu'un jour Arthur, exaspéré par ce qu'il appelle « le discours victimaire », révèle que lui avait des grands-parents juifs grecs qui ont été déportés à Auschwitz et n'en sont pas revenus.

« Mais toi, tu me plais… »

Dans la comédie s'infiltrent ainsi des thèmes graves ; ils émergent progressivement au fil de séquences généralement brèves, parfois avec éclat du fait de Bahia, parfois subrepticement en dépit des précautions des Martin, ou accidentellement — par exemple, au cours d'une séquence plus longue, terrible, quand madame Martin (Michèle Moretti, grande actrice) perd sa carte d'identité et qu'elle va, accompagnée de son mari et de son fils, demander à la mairie de Bagnolet, qu'on lui en délivre une nouvelle. Un extrait de naissance manque à son dossier et l'employée de l'état civil refuse sa demande : « Êtes-vous bien française ? Vos parents étaient-ils français ? » Arthur répond, énervé, à l'employée, qu'il connaît : « Tu la connais depuis toujours », en quoi il se conduit comme l'aurait fait Bahia. Au début de l'intervention d'Arthur, madame Martin est sortie silencieusement ; dehors, elle se tient immobile sur les marches, désorientée, perdue. Elle ne s'en remettra pas ; hospitalisée, elle meurt à l'hôpital.

Le film de Michel Leclerc n'est pas un film militant, n'énonce pas directement un message, mais en confrontant les deux comportements comiquement caricaturaux qu'il met en scène, il suggère que l'un, celui des Martin, peut nuire plus gravement à la santé et à l'aptitude au bonheur.

■ France 2010, 100 minutes — **Réal. :** Michel Leclerc — **Scén. :** Baya Kasmi, Michel Leclerc — **Images :** Vincent Mathias — **Mont. :** Nathalie Hubert — **Mus. :** Jérôme Bensoussan, David Euverte — **Son :** Emmanuel Augeard — **Cost. :** Mélanie Gautier — **Dir. art. :** Jean-Marc Tran Ba — **Int. :** Sara Forestier (Bahia Benmahmoud), Jacques Gamblin (Arthur Martin), Zinedine Soualem (Mohamed Benhmamoud, le père de Bahia), Jacques Boudet (Lucien Martin, le père d'Arthur), Carole Frank (Cécile Benhmamoud), la mère de Bahia), Michèle Moretti (Annette Martin, la mère d'Arthur) — **Prod. :** Caroline Adrian, Fabrice Goldstein, Antoine Rein — **Dist. :** Métropole.